



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

La joie des vingt et la nôtre

L'amour infini de Dieu qui est charité, connaît des voies surprenantes pour répandre sa lumière et ses flammes. Les vingt catéchumènes baptisés en la nuit de Pâques 2014 ont tous une histoire surprenante.

Le bon Dieu les a pris un jour par la main pour leur communiquer comme Père une vie semblable à la sienne. Dieu possède une paternité sublime qui a engendré en cette nuit sainte vingt fils d'adoption et de grâce, les rendant chacun participants de la vie divine elle-même. Il les a appelés à partager sa propre béatitude.

Et Dieu a régénéré chacun d'entre eux. Par l'eau et l'Esprit-Saint, Il les a fait renaître enfants de grâce, frères de Jésus-Christ, pour les rendre cohéritiers de sa gloire céleste.

En vertu du baptême qui leur a appliqué les mérites du sang divin, ils sont devenus fils de Dieu, de ceux qui, selon saint Jean, croient en son nom et qui ne sont nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Ils sont devenus « princes de sang » non d'un sang simplement royal, mais d'un sang divin.

Leur âme fut purifiée de la faute originelle. Qui a fait en eux ce miracle ?

Qui les a régénérés ? Qui leur a donné une nouvelle vie que ni leur père, ni leur mère ne pouvaient leur donner avec leur sang ? C'est l'épouse du Christ, la sainte Église catholique qui est maintenant la mère de leurs

âmes, « elle vous a baisés au front, dit Pie XII, avec une affection du paradis ; elle vous a pressés sur son sein comme des enfants du sang répandu par son époux divin qui vous aime et qui s'est livré à la mort pour vous ».

L'Église, par la main et par la parole de ses prêtres, a accompli en eux un grand miracle de la grâce divine ; mystère de leurs âmes rachetées, abîme insondable de la justice et de la miséricorde de Dieu dans leur appel au salut, grâce au baptême de régénération. Alors la grâce, avec les germes divins de la foi, de l'espérance, de la charité et de toute autre vertu, leur a été infusée ; elle les a rendus participants de la nature divine.

Et à la sainte mère l'Église qui leur a demandé encore une fois, juste avant le baptême, une nouvelle profession de foi, ils ont répondu qu'ils croyaient en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ; qu'ils croyaient en Jésus-Christ, son Fils unique qui a souffert la Passion ; qu'ils croyaient également au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.

L'Église est pour eux une mère aimante dans ce baptême, elle sera bientôt une maîtresse et une force dans la confirmation, en les fortifiant dans la foi et la vertu. Ainsi l'Église, mère et maîtresse d'héroïsme les a préparés, les a formés dans le champ des luttes pour leur valeur chrétienne. Marqués

du caractère sacré du baptême, ils ont maintenant, par devoir, à combattre le bon combat du Christ. Ils ne pourront jamais tolérer désormais qu'ait été vaine leur incorporation dans la milice chrétienne.

Fiers de leur nom et de leur qualité de chrétiens, conscients qu'ils sont du grand don de la foi surnaturelle infusée au baptême, ils ne permettront pas que cette foi soit sans esprit, morte, ils ne permettront pas qu'elle dorme dans leur mémoire comme un livre qu'ils fermentaient demain. Non, ils voudront qu'elle soit vivante, agissante, vivifiante.

Être des porteurs de lumière

Leur foi serait certainement bien vaine s'ils n'étaient pas eux-mêmes en

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Je suis ressuscité
par M. l'abbé G. Billecocq

Page 5 Actualité des Cristeros
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 La civilisation, l'assiette et l'Évangile
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 11 De Charlemagne à saint Louis
par Michel Fromentoux

Page 14 Question de choix
par M. le Chanoine J. Jérôme

Page 16 Activités — Annonces

cette sainte nuit ressuscités, si chacun d'eux n'avait pas pris la résolution de vivre toujours, de ne mourir jamais, ou tout au moins de ressusciter encore si la mort devait s'emparer de nouveau de leurs âmes.

Aujourd'hui, il est plus urgent que jamais que leur résurrection, la grâce divine enfin trouvée, leur foi agissante ne demeurent pas non plus dans les catacombes de leur vie privée, sous la contrainte de la pensée unique et dans la crainte de l'opinion publique.

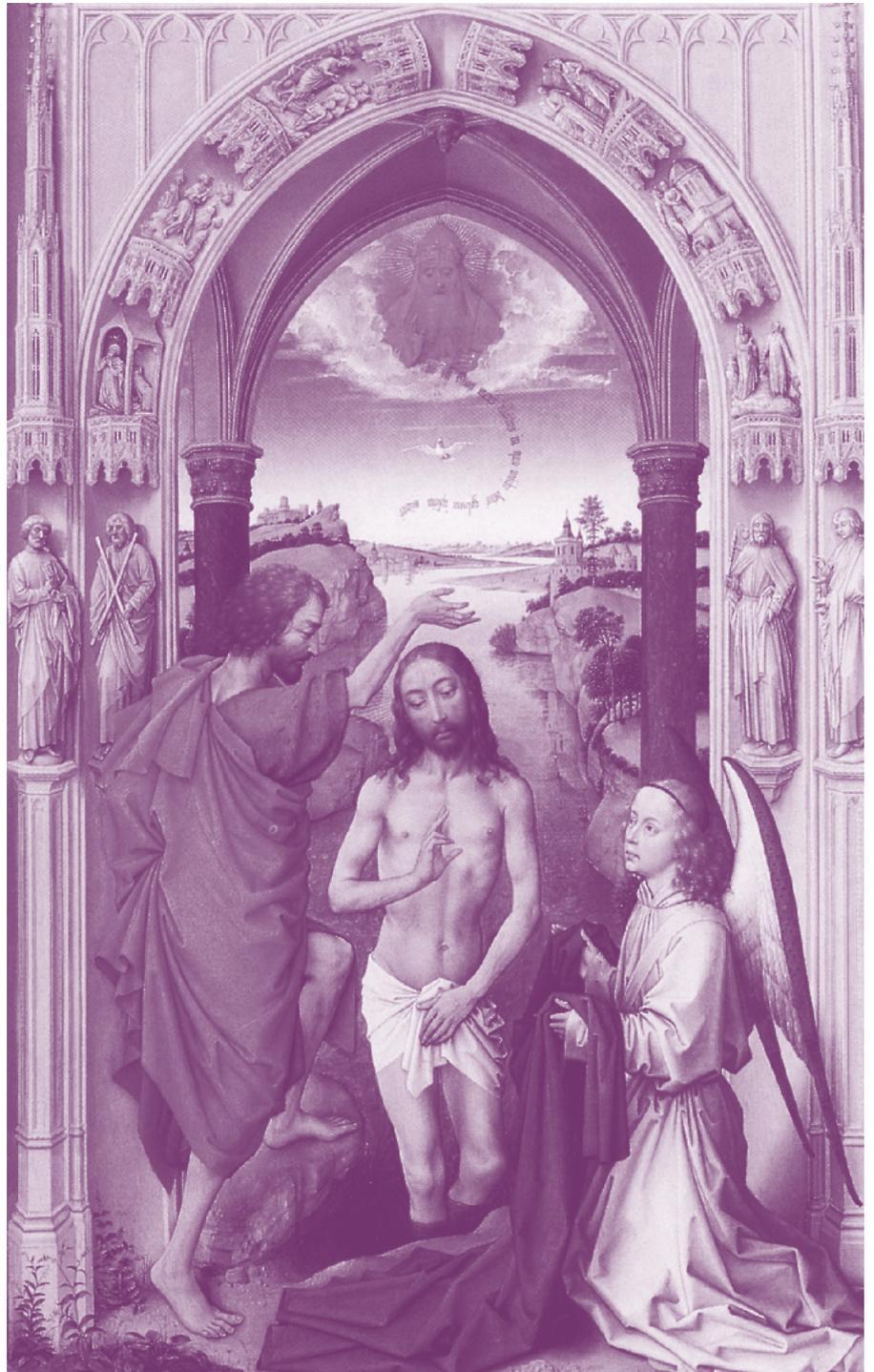
Le pape Pie XII a de ces paroles mordantes qui maintiennent le chrétien dans ce que l'un des catéchumènes disait il y a peu : « Je suis toujours en croisade ». « Le Christ ressuscité, disait Pie XII, apparut à beaucoup : à la pénitente désolée, à Pierre humilié, aux disciples d'Emmaüs découragés, aux apôtres effrayés et dispersés, à Thomas l'incrédule.

Beaucoup doivent se rendre compte aussi de leur résurrection. On imagine difficilement l'influence bienfaisante due à la présence d'hommes de foi ardente et agissante, au milieu d'un monde de faibles, d'errants, d'immoraux, de craintifs, de mécréants. Exercez donc maintenant votre foi, renforcez-la, transmettez-la par la parole franche et l'exemple courageux. Soyez des porteurs de lumière là où sont les ténèbres ».

La profession de foi que ces catéchumènes firent dans les cérémonies préparatoires du baptême en récitant le Credo et qu'ils ont renouvelée succinctement, juste avant le baptême, prend, en face du paganisme régnant, la valeur d'une rupture avec tout ce que peut receler l'expression « monde moderne », mais aussi l'entrée dans un monde nouveau : l'Église catholique. Le poète Prudence, vers l'an 400, décrivait les longues files des catéchumènes passant à Rome devant les temples païens désertés pour aller recevoir au Latran le signe sacré de la religion nouvelle. « Aujourd'hui, écrivait Pie XII, ce sont en général les faux dieux qui ont l'air jeune et l'Église qui semble vieille. Mais gardez votre assurance et ne vous laissez point tromper. Si même, sans tenir compte de systèmes philosophiques,

dont l'existence est fugitive comme celle des éphémères, on concède que certaines erreurs peuvent exercer sur l'humanité une longue et profonde influence, elles suivent toutes cepen-

Seigneur Jésus-Christ, qu'ils ont tous acclamé en ce jour de Pâques, avait dit à l'apôtre saint Thomas : « Je suis la voie, la vérité, la vie ». Voilà ce que leur a donné le baptême « la voie, la



dant la loi de l'histoire qui, après l'ascension et l'apogée, amène le déclin et la chute.

L'Église du Christ a reçu et recevra toujours de son divin Fondateur la force de braver cette loi. Sans cesse elle rajeunit et survit à toutes les erreurs ». Avant même sa Résurrection, Notre

vérité, la vie », Notre Seigneur Jésus-Christ. Quelque chose a changé dans leur vie, la raison humaine est invitée à accueillir des vérités qui les délivrent, même non comprises totalement ; le cœur humain, leur cœur humain va être admis à une intimité inconcevable avec son auteur, Jésus-Christ.

Nouveaux baptisés, qu'ils aient donc toujours conscience de la grandeur de leur vocation. Qu'ils en conservent toujours une juste et haute idée, en s'appliquant à vivre dès demain une vie chrétienne authentique, vie intérieure qui puise la lumière et la force aux sources de la foi, vie extérieure également, riche d'exemple et d'apostolat. Rien n'oblige en effet davantage à monter que la volonté de faire monter les autres.

Qu'ils restent des hommes de prière, d'une prière quotidienne, personnelle et fervente. Qu'ils puisent la grâce des sacrements, surtout de la sainte Eucharistie qu'ils ont reçue pour la première fois au cours de la messe de résurrection. Qu'ils s'imposent des exigences morales, sans se contenter du minimum.

Plus qu'hier, aujourd'hui, dans les circonstances de crise dans l'Église et dans le monde, l'Église peut exiger d'eux d'être des chrétiens solides dans la foi et d'une vie irréprochable. Les lâches ne conquièrent pas la terre ni n'empotent le ciel. L'Église compte maintenant sur eux, alors qu'ils rayonnent la lumière et qu'ils soient le sel de la terre.

Ils n'ont pas voulu rester indifférents à cette lutte tragique, pour plusieurs d'entre eux, qui a fait triompher la vérité sur l'erreur, et qui en a mené certains à travers les difficultés, les combats intérieurs, les déchirements d'une apparente insouciance religieuse, à la foi librement consentie.

Il faut bien le dire, ils étaient comme perdus sur le chemin de cette vie; les voilà debout maintenant, après avoir été prostrés en adoration devant la majesté de l'infinie bonté de Dieu pour chacun d'eux et avant de tomber à genoux pour recevoir la sainte communion. Il était impossible en cette nuit de se raidir contre une certaine émotion.

Certes, la grâce n'est peut-être point entrée dans leur cœur sans quelque résistance, mais c'est la docilité à cette grâce divine dans l'œuvre de leur transformation morale qui les a conduits en la nuit pascale à la

source d'eau vive par excellence. Souhaitons-leur d'en avoir une profonde reconnaissance, une profonde gratitude pour Celui qui, sans le moindre mérite de leur part, a daigné les envelopper de sa grâce et leur envoyer des biens dont ils auraient très bien pu être privés.

La grâce de la persévérance

Cependant, attention, les beaux jours ne peuvent durer longtemps. Les consolations de la grâce n'ont qu'un temps. Pour que l'âme se fortifie dans la charité naissante, il faut qu'elle éprouve à nouveau la lutte, qu'elle sente le poids du sacrifice et du renoncement. Il y aura pour eux comme pour nous des combats, des épreuves, des défaillances momentanées, des relèvements douloureux.

Il y aura l'angoisse d'âmes encore inexpérimentées qui se retrouveront en face du mal, qui ressentiront l'aiguillon de certaines complicités secrètes, mais avec la prière, une pratique religieuse fidèle, ils sortiront



enfin du feu de la tentation, plus purs et plus aimants. Dès que les paroles de résurrection tomberont des lèvres du prêtre au confessionnal, tout s'éclairera soudainement.

Après l'angoisse ce sera la joie, après la lutte, la paix, après la défaillance passagère, la victoire. Ainsi purifiée par l'épreuve, la vie intérieure peut rayonner d'un éclat grandissant. Ils sauront, par une expérience parfois douloureuse ce qu'il faut de grâces de Dieu pour conquérir la vraie paix, l'abandon complet à sa volonté. Pour ces chers catéchumènes maintenant baptisés, comme pour vous, chers

paroissiens, l'Église au lendemain de Pâques fait cette prière :

« O Dieu qui par la solennité de Pâques avez donné au monde les remèdes du salut, nous vous prions de continuer à accorder à votre peuple le don céleste de la grâce, afin qu'il mérite d'arriver à la liberté parfaite et progresse vers la vie éternelle ».

Que souhaiter à ceux qui comme vous sont maintenant fidèles de notre paroisse ? Qu'ils soient bien accueillis certes ! Mais surtout qu'ils prennent dès aujourd'hui par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, le chemin du ciel, c'est ainsi qu'ils garderont leur liberté naturelle.

Le Père Emmanuel donne à ce sujet deux exemples frappants. Celui de saint Paul au moment de sa conversion, et celui de Judas au moment de sa pendaison. Ils étaient libres l'un et l'autre. Saint Paul était libre dans le bien, il aurait pu ne pas le faire. Judas était libre dans le mal, il aurait pu lui aussi ne pas le faire. Saint Paul s'est converti librement, Judas s'est pendu librement. C'est pourquoi tous deux ont mérité dans ce qu'ils ont fait, saint Paul, une grâce plus grande, et Judas un supplice plus grand. Qu'ils n'oublient pas que dans la vie d'une âme, la conversion n'est jamais qu'une étape, étape nécessaire, mais de sa nature, transitoire. Elle est un peu comme le carrefour où l'existence change de direction. Mais elle est aussi le tremplin d'où l'âme prend son élan.

Quand le tremplin a fait ressort, il a fini son rôle. C'est à eux de jouer. Le stade de la conversion à la foi catholique étant dépassé, il faut maintenant monter vers les hauteurs spirituelles. Qu'ils y montent accompagnés de leur très sainte Mère, la Très Sainte Vierge Marie en sachant que celui qui n'a pas Jésus-Christ pour Père désormais n'a pas Marie pour Mère.

Elle est l'auxiliaire des chrétiens, elle est Notre-Dame des Victoires, elle sera le passage obligé de leur victoire définitive.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Je suis ressuscité

— Abbé Gabriel Billecocq —

La fête de Pâques n'est pas la simple commémoration d'un fait passé et lointain. Comme toutes les fêtes liturgiques, elle est une invitation à puiser dans le fait historique et passé de la vie de Notre-Seigneur des enseignements et des grâces toujours présentes.

De la paix...

Resurrexi. Je suis ressuscité. C'est par ce mot que commence la messe de Pâques. Le récit des évangélistes nous est bien connu. Au petit matin, les pieuses femmes courent au tombeau pour l'embaumement. Quelle n'est pas leur surprise lorsqu'elles découvrent le tombeau vide ! Et les anges se font les messagers divins : Jésus est ressuscité.

C'est là que nous devrions être saisis d'admiration. Si le Vendredi Saint, la nature avait manifesté de façon éclatante sa tristesse et son deuil à la mort de son Dieu par le tremblement de terre, la longue obscurité, les rochers fendus, il n'en est pas de même en ce dimanche de Pâques. Notre-Seigneur est ressuscité dans le silence le plus admirable. Rien ni personne ne l'a manifesté. Il est ressuscité. Et c'est tout !

C'est une belle leçon. Le bon Dieu agit toujours dans le calme et le silence. Il en fut déjà ainsi à Noël. L'agitation ne produit pas de fruits. Dans l'ancien Testament, on se souvient de la manifestation de Dieu à Elie. Alors qu'Elie vient de marcher dans le désert pendant quarante jours et quarante nuits, il arrive à la montagne de Dieu, le mont Horeb. Dieu lui demanda alors de se tenir dans la montagne « car Yaweh va passer ». Il y eut un vent fort et violent. Et Dieu n'était pas dans ce vent. Puis il y eut un tremblement de terre. Et Dieu n'était pas dans ce tremblement. Il y eut ensuite

un feu. Et Dieu n'était pas dans le feu. Et après le feu, il y eut un murmure doux et léger. Dieu était là¹.

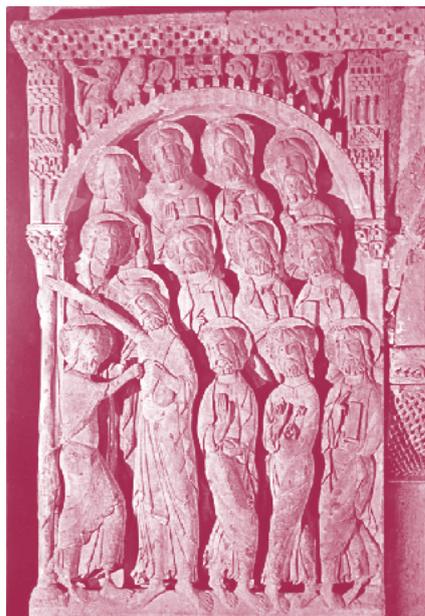
Du reste, pour qui a goûté aux mélodies grégoriennes de ce dimanche de Pâques, il ne fait aucun doute que tout y est paisible et tranquille, serein et intime.

...à l'intimité

Car on peut vraiment parler d'intimité. Peut-être y a-t-il là quelque chose de surprenant quand on sait la réaction de Notre-Seigneur envers sainte Marie-Madeleine : « Ne me touche pas ». On peut encore émettre des doutes en pensant que Jésus-Christ va quitter la terre quarante jours plus tard.

Pourtant cette résurrection apporte bien une grande intimité. Le texte de l'introït, après avoir donné le fait de la résurrection annonce cette proximité. *Resurrexi et adhuc sum tecum.* Je suis ressuscité, et je suis encore (avec un sens de continuité) avec toi.

Il est vrai qu'en montant au ciel,



Saint Thomas mettant le doigt dans le côté du Christ ressuscité (Santo Domingo de Silos)

Notre-Seigneur cesse de vivre corporellement au milieu de ses apôtres. Mais c'est une nouvelle vie qui commence : par la grâce et l'inhabitation de Dieu dans les âmes, ce n'est plus par une présence physique mais par une présence spirituelle que Dieu se manifeste à l'âme.

Le Bon Dieu dépasse là tout ce que l'homme pouvait imaginer. Deux amis recherchent toujours une certaine intimité : c'est le propre de l'amitié. Et quand ils sont loin l'un de l'autre, cette amitié est entretenue par la correspondance et par la pensée au point que saint Thomas dit que l'aimé est dans l'aimant et réciproquement. Mais il ne s'agit dans ce cas que d'une présence psychologique ou intentionnelle, non d'une présence réelle. Désormais, par la grâce, Notre-Seigneur est en nous réellement. Il n'a pas menti lorsqu'il nous a promis qu'il serait avec nous jusqu'à la fin du monde.

La résurrection, cette vie glorieuse, en est le signe. C'est la raison pour laquelle Jésus enjoint à Marie-Madeleine de ne pas le toucher. Dorénavant l'âme doit aspirer à une vie spirituelle vraie et authentique : celle-ci n'est rien autre que l'intimité divine dont nous parle l'introït de Pâques. *Je suis ressuscité et je reste avec toi.*

Encore une invitation

Par sa résurrection, Notre-Seigneur ne manifeste pas seulement sa victoire sur le péché et la mort. Il nous invite à ressusciter, mais d'une autre manière, avec lui. *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut et non celles de la terre*, nous explique saint Paul. C'est donc une nouvelle vie qui commence pour le chrétien. Ses efforts de carême l'y ont mené durant quarante jours, l'ont aidé à quitter les choses de la terre pour s'attacher aux réalités célestes.

On comprend mieux aussi pourquoi les baptêmes sont administrés en cette nuit pascale. Le catéchumène quitte la vie du péché et se donne à Dieu dans une nouvelle vie toute intérieure.

Fuyez le bruit, abandonnez la frivolité, quittez la mondanité, cessez tout esprit de superficialité. Notre-Seigneur est ressuscité pour nous et nous appelle à partager cette vie nouvelle. ❀

1. I Reg. XIX, 9-13

Actualité des Cristeros

— Abbé François-Marie Chautard —

Quiconque n'a point médité sur les justes soulèvements de l'histoire, sur la guerre des Macchabées, sur la chevauchée de Jeanne d'Arc, sur l'expédition de Don Juan d'Autriche, sur la révolte de Budapest, quiconque n'est pas entré en sympathie avec les nobles insurgés de l'histoire – quoi qu'il en soit des profiteurs et, des provocateurs – je lui refuse le droit de me parler de l'abandon chrétien. Il ne sait pas ce qu'il dit. Qu'il poursuive ses méditations au bain-marie, qu'il continue au frais et mangeant à une bonne table sa vie édifiante, qu'il se délecte des ouvrages de piété, mais qu'il n'ait pas l'impudence de nous parler d'abandon chrétien, car il ne sait pas ce qu'il dit.

R.P. Calmel¹

Le 14 mai prochain sortira sur les écrans français le film américano-mexicain *Cristiada*. Après avoir été « étrangement » banni des cinémas de l'Hexagone, ce film a enfin droit de cité.

Il faut reconnaître qu'il a le tort extrême de mettre en scène des chrétiens martyrisés pour le seul crime d'adorer Jésus-Christ et qui, pour ce seul motif, se sont soulevés en masse jusqu'à mettre en péril le pouvoir ma-

connique mexicain. On les appela les *Cristeros* et ils ont mené la *Cristiada*, qui a donné son nom au film.

La victoire eût été acquise si deux influences très diverses et pourtant conjuguées ne se fussent exercées : l'appui des États-Unis et la diplomatie ecclésiastique. Deux aspects qui sont peu marqués dans le film et qu'il est opportun de souligner.

Dans son livre émouvant, *La véritable histoire des Cristeros* – l'un des

deux seuls en langue française sur le sujet – Hugues Kéraly nous retrace les tenants et aboutissants de la plus grande insurrection catholique du XX^e siècle.

« De 1926 à 1929, dans les États-Unis du Mexique, tout un peuple chrétien armé de machettes et de vieux tromblons affronte au chant du *Christus vincit* des régiments de ligne fédéraux, qui arborent le drapeau noir aux tibias entrecroisés et crient *Viva el Demonio!* »

À l'origine de cette croisade des temps modernes, une véritable persécution anticatholique vieille de plusieurs décennies. Commencée au XIX^e siècle, cette persécution avait toutefois connu une première accalmie sous la présidence de Porfirio Diaz (1876-1911), suffisamment humain et intelligent pour ne pas persécuter la religion de 99 % de ses concitoyens. Mais à partir de 1911 et surtout 1924, ses successeurs n'auront ni la même humanité ni la même sagesse. Ils auront surtout une haine diabolique du nom chrétien et la volonté farouche, commune à toutes les filles de la Révolution de 1789, de « défanatiser », c'est-à-dire de déchristianiser le Mexique.

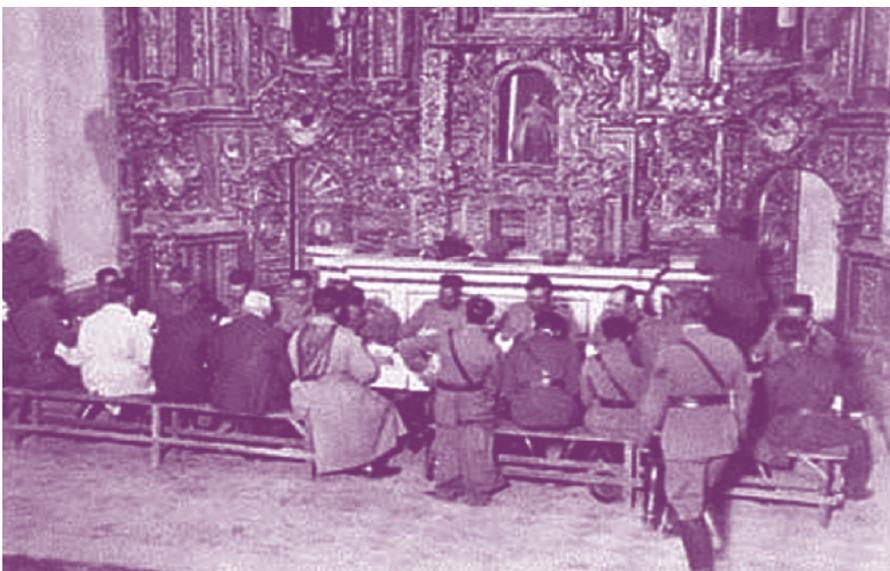
Les mesures de défanatisation

Sous l'autorité de Calles, président de 1924 à 1928, bien présent dans le film, les lois de « défanatisation » vont se multiplier.

« Une loi du 28 février 1925, édictée par l'État de Tabasco, « interdit "l'exercice du ministère" aux prêtres qui ne réuniraient pas les six conditions cumulatives » dont en voici quelques unes :

« 1°) Être Tabasqueno ou mexicain de naissance, avec cinq années consécutives de résidence dans l'État. (Pour éliminer les congrégations et Ordres religieux, qui comptent une majorité de prêtres espagnols en leur sein)

2°) Avoir plus de quarante ans (le



Soldats fédéraux mangeant devant l'autel

1. « Du véritable abandon », Revue *Itinéraires*, n° 64, p. 95.

clergé mexicain (...) est alors un des plus jeunes du monde).

5°) Être marié (sic)² »

Quant aux fidèles, ils paieront 50 pesos s'ils apprennent à prier aux enfants, s'ils portent des médailles ou autres objets religieux, si l'on trouve des images pieuses ou statues dans leurs maisons...

Cela pour les dispositions légales. Et ceci pour la jurisprudence : « Le général Eulogio Ortiz fit fusiller séance tenante un de ses soldats qu'on avait surpris au bain, porteur d'une médaille de la *Virgen de Guadalupe* »³.

« Éclairés » par les lois anticléricales prises en France par le pouvoir politique, les hommes politiques mexicains édictèrent et appliquèrent des lois identiques ou plus sévères : expulsion des congrégations enseignantes, spoliation des biens de

Surtout, le gouvernement mexicain voulut imposer au clergé une forme d'enregistrement, sorte d'assermentation par laquelle tout le clergé se serait soumis en prenant notamment l'engagement explicite de renoncement à tout prosélytisme.

La réaction d'un peuple

Devant toutes ces mesures, le peuple mexicain usa de tous les moyens pacifiques possibles : jeûnes, prières dans les églises, processions dans les rues, pétitions nombreuses, protestations écrites et publiques, boycott des produits non absolument indispensables.

À lire les tentatives ingénieuses et diverses du peuple mexicain, on est stupéfait devant tant d'esprit de foi et en particulier devant le zèle de l'ACJM : l'Association Catholique de

mencé la guerre pour obtenir la liberté religieuse, ils mourront tous au cri de *Viva Cristo Rey* ! On regrette à ce sujet que le film n'ait pas dissipé une équivoque au sujet de la liberté religieuse demandée par ces catholiques. Ces derniers ne prênaient pas la liberté des cultes ou de conscience, mais la liberté du culte catholique. Ne faisons pas de ces *Cristeros* des martyrs de la liberté religieuse entendue au sens moderne !

Toutes ces tentatives pacifiques se heurtèrent à la violence inouïe des « fédéraux » qui n'hésitèrent pas à ouvrir le feu sur des femmes et des enfants processionnant avec bannières et chapelets, à entrer dans les églises pour y mitrailler prêtre et fidèles, à banqueter dans les églises après avoir pendu le curé et y avoir tout saccagé : autels, crucifix, statues.



Messe célébrée devant les soldats *Cristeros*

l'Église, mises hors la loi de toutes les organisations professionnelles non gouvernementales⁴, c'est-à-dire catholiques, interdiction du port de l'habit ecclésiastique ou religieux, etc.

la Jeunesse Mexicaine. Ce peuple ne demandait qu'une chose : la liberté religieuse, la vraie, la seule : celle d'adorer Jésus-Christ. Il est d'ailleurs notable de constater que s'ils ont com-

2. Hugues Kéraly, *La véritable histoire des Cristeros*, éd de l'Homme nouveau, 2014, p. 36.

3. Ibidem, p. 35.

4. Ibidem, p. 38.

Que fait l'épiscopat ?

Hélas, comme à l'époque des Vendeens, le haut clergé ne fut pas le plus exemplaire dans la réaction. La jeunesse mexicaine fit des prouesses là où l'épiscopat, hormis de très honorables exceptions, eut un comportement « prudent ».

Face à la demande d'enregistrement qu'il ne pouvait accepter et que Rome refusait catégoriquement, l'épiscopat prit une mesure surprenante. Puisque le gouvernement interdisait tout office sans « assermentation », le clergé refuserait tout enregistrement mais... suspendrait tout exercice du ministère. Le 24 juillet 1926, l'épiscopat mexicain annonce donc la suspension du culte catholique dans tout le pays à compter du 31 juillet. L'annonce est un coup de tonnerre pour le peuple mexicain qui se rue en masse pour recevoir *in extremis* une dernière absolution, un mariage, une bénédiction, une messe, etc. Tant et si bien qu'au lendemain du 31 juillet, on pouvait trouver, apposée devant le tabernacle, cette inscription poignante : *no esta mas* (Il n'est plus là).

Le peuple mexicain avait souffert la persécution jusque-là parce que son Dieu ne lui était pas retiré, parce que les secours de la religion ne lui étaient pas retirés.

À cette date, et quelle que soit l'attitude du clergé – du moins au début, le peuple mexicain va se soulever. C'est le début de la *Cristiada*.

Presque un siècle après cette décision de l'épiscopat mexicain, on s'étonne toujours de cette réaction. On comprend le refus de l'enregistrement,

à l'honneur du clergé, mais pourquoi priver les Mexicains des secours de la religion ? Croyait-il faire ployer le gouvernement ? Voulait-il forcer les fidèles à la solution militaire ? Mais alors pourquoi ne pas les avoir encouragés dans cette voie en leur apportant ce seul secours qu'ils attendaient du clergé : le pain de Dieu ?

La Cristiada

Comme toute insurrection lancée par des hommes plus habitués à des travaux champêtres ou profanes, la *Cristiada* commença avec des moyens rudimentaires : tromblons, fourches et autres instruments de même nature. Le plus extraordinaire est que la *Cristiada* tint trois années avec comme seul matériel militaire les fusils, mitailleuses, canons, chevaux et cartouches pris à l'ennemi !

Cette insurrection sera celle de tout un peuple. Si les hommes porteront les fusils, les femmes fourniront les cartouches et... les renseignements obtenus par le charme et l'intelligence audacieuse des jeunes filles des Brigades Sainte-Jeanne d'Arc aussi pures que séduisantes.

Si l'intelligence, la piété et le charme sont du côté des *Cristeros*, l'incompétence, la barbarie et la haine sont du côté des fédéraux. Nul besoin de céder à une tentation manichéenne. Viols, pendaisons, tortures sont multipliés par les fédéraux qui envoient au ciel des cohortes de martyrs morts au cri de *Viva Cristo Rey*.

Les étranges *arreglos*

Malgré l'embargo sévère des États-Unis empêchant tout secours d'ar-

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du Baptême

Amélie BAYLE 12 avril

Lors de la Vigile pascale :

Victoria Mony ANG

Jean-Pierre Cyril ARLABOSSE

Marie-Michel Nadia AYADI

Marie-Michelle Lætitia BEEKIA

Samuel-Samir BOUKADI

Augustin-Alfred CHETRIT

Alexandre CONTI

Gabriel FOUCOU

Nicodème-Mohand GHERBI

Estelle HASSON

Rita-Doris IMBENG

Gabriel-Jocelyn LACROIX

Louis-Pynivel LUTCHMANEN

Erwan MAHE

Pierre-Marie Thibault MARTIN

Julie MARVASO

Jean-Philippe PAZ

Frédéric POUESSEL

Jean-Baptiste-Akim RHALLAB

Jimmy ROUSSEAU

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Jeanne-Marie GENGOUX, 99 ans 3 avril

Denis ROCHELIMAGNE, 65 ans 9 avril

Gérard BAUDRY, 85 ans 15 avril

river jusqu'aux *Cristeros*, malgré les avions fournis par ces mêmes « Gringos », malgré les dollars américains, l'armée officielle reculera d'année en année jusqu'aux fameux « *arreglos* » fomentés par les diplomates américains et ecclésiastiques.

Alors que la *Cristiada* s'apprête à mener l'assaut final contre le gouvernement tyrannique, l'épiscopat espagnol, du moins deux évêques, NNSS Ruiz y Flores et Diaz signent avec l'autorisation du Saint-Siège un accord bilatéral stipulant que le culte serait rétabli *selon les lois en vigueur...* c'est-à-dire les lois anti-religieuses qui n'avaient jamais été abrogées.

Véritable mystère d'iniquité, ces accords signent l'arrêt de mort de la *Cristiada* et des *Cristeros*.

Au nom de l'obéissance au Saint-Siège, les autres évêques, ignorant les conditions de l'accord, plieront. Au nom de l'obéissance à l'autorité religieuse munie de toutes les grâces d'état, les *Cristeros* vont déposer les armes, aussi spontanément qu'ils les avaient prises. La *Cristiada* est morte, la curée commence.

Quelques-uns des innombrables *Cristeros* pendus



Le carnage

A voir les cloches sonner à la fin du film, on pourrait s'imaginer que la paix civile et religieuse est enfin rendue grâce à l'entremise heureuse des Américains. C'est plutôt le carnage qui commence. Malgré les engagements du président Portes Gil, les chefs et les soldats *cristeros* sont assassinés. « Quelques jours après les *Arreglos*, et dans une capitale aussi grande que Guadalajara, on fusillait les *Cristeros* »⁵ qui avaient fait l'erreur de croire en la bonne foi des hommes du gouvernement sur la parole des prélats. 5 000 victimes de 1929 à 1935 !

En 1935, les accords étaient si bien observés que le gouvernement pouvait se féliciter de n'avoir plus que 305

5. Ibidem, p. 184.

prêtres autorisés sur tout le territoire du Mexique !

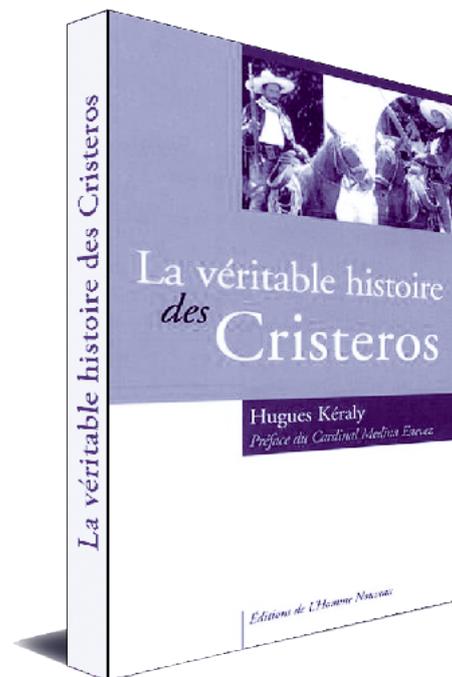
La leçon des *Cristeros*

Le sacrifice des *Cristeros* n'aura cependant pas été vain. Non seulement, il est un monument éternel à la gloire des martyrs chrétiens et de la grâce du Dieu tout-puissant, mais il fut aussi une leçon de choses pour les catholiques espagnols.

Les civils espagnols se garderont bien de demander l'autorisation à l'épiscopat espagnol pour résister aux communistes espagnols. D'ailleurs, ces soldats rouges, émules de leurs confrères mexicains, reprendront le cri de ralliement des fédéraux de Calles : *Viva el Demonio* ! L'épiscopat espagnol se gardera bien de rester dans la neutralité, mais encouragera vivement les troupes de Franco. Et le pape Pie XI,



Miguel Pro, jésuite martyrisé se recueillant avant d'être fusillé

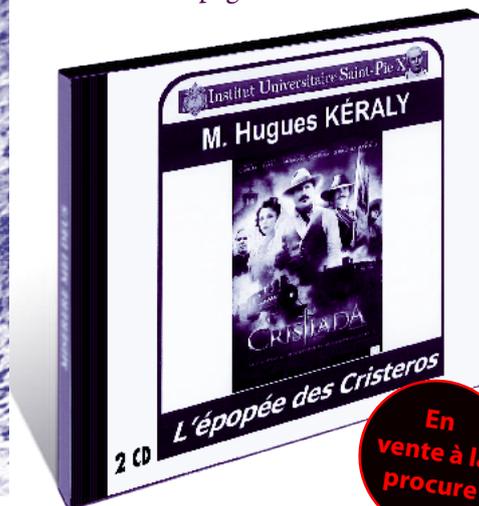


terriblement meurtri de ces accords funestes qu'il avait autorisés – en véritable connaissance de cause ? – se gardera bien de trop écouter les diplomates, fussent-ils habillés de pourpre. Il soutiendra fermement et promptement l'insurrection catholique espagnole qui aura les résultats qu'on sait.

Au-delà de l'Espagne, la *Cristiada* reste aujourd'hui un exemple de foi, d'amour fort comme la mort de Jésus-Christ, de générosité, d'abnégation, de courage jusqu'au martyr, et même d'ingéniosité qu'il nous est bon de méditer. « *Pretiosa mors sanctorum in conspectu Domini* » : aux yeux du Seigneur, la mort des saints est précieuse.



Hugues Kéraly, *La véritable histoire des Cristeros*, Éd. de l'Homme nouveau, 233 pages, 20 €



La civilisation, l'assiette et l'Évangile

— Abbé François-Marie Chautard —

Il pourrait sembler étrange de défendre l'art culinaire dans les colonnes du *Chardonnnet*. Mais comme nous le répétait naguère l'un de nos maîtres du séminaire, montrant, preuves à l'appui, la justesse de cet aphorisme surprenant : « La crise commence dans l'assiette ».

Un rapide coup d'œil – ou de nez – sur la gastronomie nous renseigne effectivement sur le rapport souvent étroit entre civilisation et art culinaire auquel on associe habituellement – ô justesse des expressions – l'art de vivre.

La carte des vignobles de l'Europe contemporaine par exemple. Comparons-la avec la carte de l'Empire romain puis avec la carte du Saint-Empire Germanique quelques décennies après les hurlements hérétiques du moine Luther. Le rapprochement est

significatif. La frontière de l'ancien *Limes* romain séparant la civilisation de la barbarie suit de très près la route du vignoble, introduit comme on le sait par les légions romaines¹. Quant au mur religieux construit en Europe par la réforme protestante, il est bâti sur la même ligne.

Latinité, vin et foi romaine suivent donc étrangement les mêmes sentiers². Coïncidence ? Pas si sûr. Il ne faudrait pas croire pour autant que le vin d'ici se mêle toujours avantageusement à l'au-delà. Mais il faut avouer que le catholicisme et la culture latine véhiculent un art de vivre que les mentalités anglo-saxonnes, influencées par un protestantisme aussi noir que triste, semblent avoir rejeté aux enfers.

Jamais la Prohibition n'aurait pu voir le jour dans le pays de Rabelais ni même dans celui de Dante ou de Cervantès. Elle n'a pu naître que sur un sol protestant qui aurait dû gar-

der l'eau bénite et salée à défaut de conserver le vin consacré.

Car enfin, si le catholicisme bénit l'eau, il consacre le vin ; il ne mêle pas une goutte de vin dans un grand verre d'eau mais une goutte d'eau dans un grand calice de vin. Son divin maître n'a-t-il pas changé l'eau en vin et non le contraire ?

Cette utilisation du vin dans l'acte suprême de la liturgie a d'ailleurs choqué ceux que la postérité a baptisés judicieusement du nom d'Aquariens, non pas tant pour signifier la fadeur de leur sens de la foi, que pour exprimer une faute grave de théologie puisque ces derniers entendaient dire la messe avec de l'eau. Dieu merci, cette hérésie ne fut guère goûtée et rapidement abandonnée.

D'ailleurs, une lecture plus attentive de l'Évangile eût rassuré ces scrupuleux téméraires. Car enfin, quand le Christ nous parle du Royaume, ne prend-il pas comme image, non une veillée de prière, ni une conférence spirituelle mais un banquet ? Et pas n'importe quel banquet : un banquet de noces.

De toute évidence, il s'agit, dans l'esprit du Christ, d'une métaphore, mais d'une image qui, comme telle, exprime un ensemble de qualités transposables dans le domaine spirituel.

Contentons-nous ici de manifester en quoi une certaine culture de la table est éminemment éducative et formatrice de l'honnête homme sur lequel se construit l'homme nouveau : le chrétien, et comme à l'inverse, le délaissement de cet art s'accompagne aisément d'un laisser-aller plus périlleux qu'il n'y paraît.

1. Elles-mêmes influencées sur ce point par la civilisation grecque.

2. Jacques Chevalier fait également cette remarque : « L'Allemagne coloniale, terre restée au stade du développement seigneurio-féodal, fut la première à se ranger derrière Luther, tandis que les pays anciens, les vieilles provinces romanisées du Danube et du Rhin, lui résistèrent avec vigueur (...) Cette division correspond en gros à la division actuelle des deux Allemagne » Jacques Chevalier, *Histoire de la pensée*, t. II, *La Pensée chrétienne, Des origines à la fin du XVII^e siècle*, Flammarion, 1956, p. 601, note 1.



Modeste banquet royal (à Windsor)

Des menus de nos aïeux à la restauration rapide

La lecture des menus de mariage de nos aïeux laisse souvent songeurs quant à la vigueur de leur appétit. Les plats se succédaient les uns après les autres avec comme récréation un trou normand ou autre boisson bienfaisante. Devant l'accumulation de tels plats, certains commentent avec une pointe d'humour où perce un brin de nostalgie et de gourmandise : « ils savaient vivre ».

L'expression est juste. Car au-delà de la multiplication des plats, il semble qu'ils savaient mieux que nous prendre le temps de vivre et qu'ils n'avaient pas la même conception de l'homme, de la vie, que nos sociétés décadentes et libérales. En effet, s'il est exact que la table révèle l'homme et lui fait souvent tomber le masque porté dans ses autres activités, la table, son étiquette, son raffinement, révèlent également une certaine conception de la vie, de l'homme, des relations humaines, un **savoir-vivre**. Là encore, il n'est pas étonnant que les pays dont la gastronomie est réputée soient des nations civilisées comme la France ou la Chine. On aura plus de mal à trouver une gastronomie élaborée dans les steppes de l'Afrique ou chez les aborigènes d'Australie...

Aujourd'hui se développe la restauration rapide. L'homme moderne veut manger vite car il est pressé. Il y aurait à ce sujet beaucoup à dire sur l'homme moderne qui ne vit pas dans l'instant présent ou dans le réel mais se projette continuellement dans le virtuel d'un écran ou d'un week-end futur, de vacances à venir ou de nouveaux projets comme si s'asseoir dans le moment présent lui était pénible. On se demande alors, sans s'illusionner sur un âge d'or qui n'a jamais été retrouvé depuis le jardin d'Eden, en quel temps – présent ou passé – se manifeste le mieux le sens de l'humain.

Cette conception de l'homme que véhicule la table s'accompagne également d'une vision différente de la famille.

Le sens de la famille

Il est d'étranges pays, ou du moins d'étranges familles, où chacun va se servir dans le réfrigérateur, pour se composer un plateau-repas, particulièrement adapté pour se camper devant un écran de télévision.

Dans ce genre de famille et de repas, personne ne gêne l'autre. Chacun prend ce qui le tente du moment qu'il n'importune pas son voisin de canapé ou son co-détenu de home-vi-déo. Ce n'est somme toute ici qu'une application culinaire des Droits de l'Homme et de la consécration de l'Individu souverain : j'ai droit de manger ce que je veux et quand je veux du moment que je n'empiète pas sur les droits et la part de l'Autre.

Bien opposé à cette conception est le repas de famille où chacun ne s'assoit qu'une fois que tout le monde est arrivé et que le père a décidé de commencer le repas.

grands comme aux petits. Du reste, certains ordres monastiques défendent aux moines de demander pour eux un plat qui leur est passé « sous le nez », mais il leur est en revanche prescrit de demander le plat pour leur voisin qu'ils verraient oublié...

Un repas de famille constitue donc déjà un petit apprentissage non des droits de l'Homme mais de l'oubli de soi pour l'autre et de la réalité de la famille concrétisée jusque dans l'assiette. Et même, jusque dans la plat de fromage.

Le découpage du fromage

Il est certes plus pratique de prendre sa portion prédécoupée de fromage enveloppée dans du plastique dont on a préparé par avance la découpe facile. Hélas, c'est un écran de plus entre l'homme et la terre et un ajout infime mais réel à l'individualisme moderne.

Au contraire, lorsqu'on se sert



Cette première règle, plus applicable le dimanche que les autres jours, est déjà riche d'enseignement. Au rebours de l'individualisme, on fait attention à l'autre. Le plat *commun* est calculé en fonction des besoins de toute la table, et chacun devra faire attention à ne pas se servir avec tant d'appétit qu'il prive ses frères et sœurs. Et si la table est grande, il faudra veiller à faire passer les plats aux

dans un fromage circulaire, on ne doit pas le couper n'importe comment sous peine de laisser à l'autre la joie de savourer la croûte. Le sens du Bien commun s'inscrit aussi jusque dans le découpage du fromage

On pourra sourire de ces menus détails. La vie n'en est-elle pas tissée ? La poésie de la vie humaine n'est-elle pas composée de ces humbles éléments ?

Que préfère-t-on ? Savourer le plaisir de décacheter un plat tout préparé en usine avec la bénédiction de Bruxelles, acheté congelé et réchauffé au micro-ondes, le manger seul dans une assiette en plastique et devant un écran ou, au contraire, goûter la joie de manger une nourriture préparée le jour même, servie dans une véritable assiette avec des convives non pas virtuels mais réels ? A quelle société appartient-on ?

Lieu d'échange

Mais il y a plus important. Le repas est un moment privilégié par excellence pour se connaître et partager pensées, jugements, surtout dans les repas où parents et enfants prennent place à la table commune.

À l'évidence, le repas facilite les discussions détendues. Pour les parents, le repas représente une occasion rêvée d'interroger les enfants sur leur journée, de faire passer un certain nombre de leçons à travers les discussions, de leur inculquer la manière de parler, de manger, de se tenir, etc. Le père de famille peut en particulier mener la discussion

auprès de ses enfants, s'intéresser à la journée de chacun et les former, redresser leurs jugements, les affiner, leur ouvrir des horizons auxquels ils n'avaient pas songé et poursuivre ainsi le travail accompli à l'école.

Qui plus est, le repas est souvent (avec la prière en famille) le seul moment de la journée où *tous* se retrouvent ensemble. Le négliger serait ainsi se priver d'un moment privilégié de cohésion familiale³.

Le sens de l'hospitalité

Par ailleurs, surtout lors des repas auxquels participent des invités, on met les petits plats dans les grands, on sort de bonnes bouteilles, on dresse une belle table, on s'habille. Les enfants ne doivent pas passer devant les invités, mais doivent demander aux parents la permission de sortir de table, laisser parler les adultes. En bref, on bannit le sans-gêne et le laisser-aller.

Or, notre société est rongée par ce laisser-aller, cet individualisme, cet égalitarisme et ce sans-gêne qui sont des obstacles majeurs à la pratique d'une authentique vie chrétienne.

La politesse traditionnelle développe au contraire le sens de la hiérarchie, du respect des adultes, l'humilité à ne pas monopoliser la parole, et prépare l'âme à prendre davantage soin des autres.

Il n'y a pas jusqu'à la place de la mère qui ne soit rehaussée par cette belle coutume qui est d'attendre qu'elle ait commencé la première, juste récompense de celle qui a tout préparé et qui, souvent, devra tout ranger.

Si la politesse est justement appelée la fleur de la charité, elle en est également le soubassement naturel. Pussions-nous toujours la pratiquer envers notre prochain comme Notre-Seigneur tint jadis à le faire lui-même en lavant les pieds de ses Apôtres, lui qui s'était plaint à Simon le pharisien de ce qu'il ne lui avait pas rendu les services dus aux invités. ☼

3. C'est ici que la télévision a un rôle terriblement corrosif pour la vie de famille. L'écran a remplacé l'antique foyer de la maison. Le petit écran fait taire les discussions ou les ramène au niveau détestable qui le caractérise. Les esprits ne sont plus formés et élevés mais déformés et nivelés.



De Charlemagne à saint Louis

— Michel Fromentoux —

Si Charlemagne s'invite dans l'année Saint-Louis, c'est d'abord parce que 2014 marque à la fois le huitième centenaire de la naissance du saint roi (25 avril) et le mille deux centième anniversaire de la mort du vieil empereur (28 janvier).

Celui-ci n'est donc pas un intrus, et l'on ne peut pas oublier que le grand empereur d'Occident, Charles 1^{er}, roi des Francs, fils de Pépin le Bref, deuxième des Pé-

pinnides à régner sur la France, et qui donna son nom à toute sa dynastie (Charles le Grand : *Carolus Magnus* d'où Carolingiens) a contribué, bien avant l'angélique Capétien, à forger l'Occident sur le modèle de la Cité céleste.

Ajoutons que, si Hugues Capet ne descendait pas directement de Charlemagne – et cela fut longuement reproché aux premiers Capétiens ! –, Louis, lui, avait reçu les dernières gouttes du sang de l'empereur arrivées chez les Capétiens par sa grand-mère Isabelle de Hainaut, première épouse de Philippe II Auguste, dernière descendante du frère du roi carolingien Lothaire, Charles de Basse-Lorraine, évincé en 987 par les grands du royaume au profit d'Hugues Capet...

Charlemagne ne s'est jamais effacé de la mémoire ancestrale des Européens. Rappelons qu'il régna pendant quarante-trois ans sur un royaume immense couvrant tout l'ouest de la France, la Belgique et la Frise puis, sur la rive droite du Rhin, la Hesse, le Nordgau bavarois et la Thuringe, s'agrandissant par de toujours nouvelles conquêtes en déplaçant le centre de gravité au point d'ériger la ville allemande d'Aix-la-Chapelle en nouvelle capitale de son Empire.

Reconstituer l'Empire sous le signe de la Croix

Il souhaitait continuer Rome, rétablir l'empire. Après avoir battu Didier, roi des Lombards, épousant puis répudiant sa fille, Désirée, et avoir échoué en Espagne, à Roncevaux..., son grand rêve était de dompter et civiliser les barbares Germains et leur imposer la paix romaine. Il aurait voulu être pour l'Allemagne ce que César avait été pour la Gaule, mais les Germains ne s'empressèrent pas d'adopter les mœurs du vainqueur. Il fallut, au bout de trente ans d'une guerre impitoyable, imposer aux Saxons la civilisation et le baptême, alors que les Gaulois, eux, s'étaient convertis par goût et par amour.

Il n'empêche que, protégeant l'Europe contre d'autres barbares, slaves et mongols, la puissance de Charles s'étendait jusqu'au Danube. Il ne lui manquait plus que... la couronne impériale. Il n'avait pas réclamé un tel honneur..., bien qu'il s'en fût depuis longtemps estimé digne ! Il n'y avait qu'à lire pour s'en convaincre les lettres de son principal conseiller, Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours, disant que la dignité royale que Notre Seigneur Jésus-Christ lui avait confiée, l'emportait sur toutes les autres dignités¹ ; il n'était donc pas un roi comme les autres... Mais de là à s'ériger en empereur !... Il ne fallait pas oublier l'empereur de Byzance qui verrait d'un mauvais œil l'émergence d'une nouvelle « seconde Rome »...

Les malheurs du pape Léon III allaient précipiter les événements. Bien qu'élu à l'unanimité en 795, ce pontife était la cible des neveux de son prédécesseur Hadrien I^{er}, qui l'accusaient de mauvaises mœurs. Le 25 avril 799, des émeutiers l'avaient jeté à bas de son cheval, le menaçant de lui couper la langue et de lui crever les yeux. Quand il fut libéré de sa prison par le duc de Spolète, le pape prit aussitôt la décision de se rendre à Paderborn en Westphalie où Charles préparait alors une expédition en Saxe, et de lui demander de venir à son aide.

Le roi des Francs vit là l'occasion de se rendre à nouveau à Rome et de s'y comporter, non plus comme le

protecteur du pape, mais comme arbitre et juge souverain. Il arriva à Rome le 23 novembre 800, en véritable César. Il réunit une assemblée du clergé et la présida lui-même à la place du pape, lequel fut enjoint de se justifier par serment purgatoire. C'est donc un pape humilié qui entonna le *Te Deum*, le 23 décembre. Deux jours après, le Saint-Père, dûment chapitré par l'entourage de Charles, rétablissait l'équilibre en faisant de celui-ci son obligé : alors que Charles assistait à la messe pontificale à Saint-Pierre de Rome, le pontife lui posa (par surprise ?) sur la tête un diadème très précieux en lançant par trois fois : « À Charles, Auguste, couronné par Dieu puissant et pacifique empereur, vie et victoire ! » puis l'on chanta les laudes qui devaient porter à jamais l'appellation de carolingiennes : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat!* Charles était devenu l'homme le plus puissant de la chrétienté, sans qu'on pût l'accuser d'avoir brigué la dignité d'empereur...

« *Qui ex Patre Filioque procedit* »

Dans ses relations avec Léon III, Charles joua aussi un rôle fort utile à la conservation intégrale du dogme catholique. Pour lui, convertir par la conquête et assurer l'unité politique du royaume était la même chose, l'unité devant se traduire dans la foi et dans la prière. C'est pourquoi il intervenait dans les grands débats théologiques du temps.

Le symbole de Nicée (325) avait été repris par le concile de Constantinople en 481, mais sans préciser que le Saint Esprit procède en même temps du Père et du Fils, « *qui ex Patre Filioque procedit* ». Or, depuis 589, l'Espagne et la Gaule mérovingienne chan-

taient le symbole de Nicée, avec cette affirmation que Rome et l'Italie n'avaient pas adoptée sans pour autant la tenir pour hérétique. Léon III lui-même restait hésitant.

Charlemagne ne pouvait supporter que la définition de la foi ne fût pas la même dans l'ensemble de ses royaumes. Or deux moines latins du couvent du Mont des Oliviers, venus à Aix-la-Chapelle en 806 avec l'ambassade du calife



Charlemagne par Dürer : l'aigle et les lys attestent la double paternité de Charlemagne sur l'Allemagne et la France

1. Jean Favier : *Charlemagne*. Fayard, 2002

de Bagdad Haroun ar-Rachid trouvèrent cette affirmation dans la liturgie de la chapelle du palais très judicieuse et l'introduisirent à leur retour en Terre Sainte, provoquant la grande colère du patriarche de Constantinople, qui s'en plaignit au pape, lequel s'empressa de transmettre le dossier à... Charles. Les théologiens de celui-ci notamment Théodulf, évêque d'Orléans, conclurent à la validité de la formule. Sur quoi le concile d'Aix-la-Chapelle en novembre 809 imposa le *Filioque procedit* à toutes les églises de l'empire d'Occident, malgré l'opposition de Léon III, qui ne voulait pas avoir l'air de se laisser mener par l'empereur et craignait d'envenimer ses relations avec Byzance où naissait alors le schisme orthodoxe toujours très hostile au *Filioque*. Dans cette affaire Charles s'était montré, malgré le pape, le gardien de l'intégrale vérité.

Une école publique ouvertement catholique

Il fut aussi un remarquable législateur et l'instigateur de ce que l'on a appelé la renaissance carolingienne, et dont bien des noms de lieux de la future patrie française, devait dire Marie-Madeleine Martin, « évoquent le souvenir, qu'il s'agisse de Tours où enseigna Alcuin, de Ferrières, domaine de Loup Servat, d'Orléans et de Saint-Benoît-sur-Loire, de Théodulf; ou encore des murs de la petite chapelle romano-byzantine de Germigny-des-Prés sise aux bords de la Loire »².

Il eut aussi – les enfants, mille ans après, font mine de lui en vouloir ! – cette idée folle un jour « d'inventer l'école » et en créa une dans son palais, en 789, qu'il rendit gratuite pour les enfants pauvres. Il en donna la responsabilité à l'abbé Alcuin, lui demandant de veiller à ce que fussent enseignés aux enfants les principes du christianisme, le latin et les notions élémentaires d'ordre et de discipline... En ce temps l'école publique pouvait être ouvertement catholique, et l'esprit se vivifiait sans cesse par l'esprit de vérité. L'empereur voulait aussi que les élèves fussent invités à l'effort. Il complimentait les enfants pauvres et laborieux, puis il disait à des paresseux, fils de seigneurs : « Par le Dieu du Ciel, je fais peu de cas de votre noblesse et de votre gentillesse, bien que d'autres vous admirent. Et tenez pour certain que si vous ne réparez promptement votre négligence, vous n'avez rien à attendre de moi »³.

Tout ce renouveau intellectuel et artistique, pour s'épanouir, avait besoin que l'État fût vigoureux. Charlemagne eut la main dure et, à sa mort, les prisons étaient pleines de grands personnages dont il avait eu des raisons de se plaindre ou de se méfier. Il dut s'appuyer sur ce qui s'était peu à peu constitué dans l'anarchie des siècles antérieurs où les humbles et les pauvres avaient dû chercher aide et protection auprès des plus forts et des plus riches lesquels, en échange, demandaient un serment de fidélité. C'était l'origine de la féodalité. Charles s'employa à régulariser, à surveiller ces engagements réciproques, qui devinrent le noyau d'une hiérarchie administrative dont il

fut le chef suprême. Il lui fallut la dominer avec une main de fer pour l'empêcher de provoquer le morcellement de l'autorité.

C'est dans ses relations avec l'Église que Charlemagne accomplit son œuvre la plus féconde. Politique héritée de Clovis, et remise à l'ordre du jour lorsque le pape, menacé dans Rome par les Lombards, demanda la protection de Pépin le Bref, père de Charlemagne... Le lien particulier entre la papauté et la France allait s'affirmer jusqu'à la Révolution de 1789 et même au-delà. Constituer un pouvoir temporel des papes, c'était le meilleur moyen de garantir la liberté de leur pouvoir spirituel et d'empêcher celui-ci de devenir l'instrument d'une domination temporelle sur l'Europe.

Louis et Charles : deux admirateurs de la Cité de Dieu

Le grand empereur, que beaucoup croyaient immortel, mourut le 28 janvier 814 sincèrement pleuré par tous les Européens. Il avait partout fait régner la paix et la sécurité. Hélas, son empire, qui ne tenait qu'à son génie personnel ne lui survécut point, car il manquait d'institutions qui auraient pu lui assurer la pérennité.

La France s'affirmait dès lors pour longtemps, comme la première des puissances catholiques, la « Fille aînée de l'Église », titre qui remontait à Clovis en 496, et que saint Louis quatre siècles plus tard allait si lumineusement illustrer, tant dans sa justice que dans les Croisades et dans sa politique européenne. L'empereur Frédéric Barberousse en 1165 obtint de l'antipape Pascal III une canonisation de Charles, mais celle-ci ne fut jamais officiellement reconnue par l'Église universelle. Il n'empêche que sainte Jeanne d'Arc disait à Charles VII : « Saint Louis et saint Charlemagne sont à genoux devant Dieu, faisant leur prière pour vous ». Nous pouvons aussi, en nos temps d'apostasie, prier pour que ces deux admirateurs de la *Cité de Dieu* de saint Augustin intercèdent pour notre pauvre France. ☼

2. Marie-Madeleine Martin, *Le Latin immortel*. Ed. Reconquista, 1971.

3. Cité par Georges Bordonove, *Charlemagne*. Ed. Pygmalion, 1989.

Question de choix

— Chanoine Jean Jérôme —

Une loi générale, vérifiable dans tous les domaines, c'est que la vie ne réussit que dans la proportion où elle sait choisir. Ce qui fait la valeur d'un homme, n'est-ce pas sa capacité de choisir ? C'est vérifiable tant dans le domaine moral que dans le domaine intellectuel.

Dans le domaine moral

Si l'on se place du point de vue purement psychologique, nous constatons que, pour réussir dans l'action, il faut savoir choisir. Les indécis qui raisonnent et analysent, au lieu d'agir, c'est-à-dire de choisir entre les différents termes d'une alternative, ne réussissent pas. Imprudents, ils sont inaptes à l'ac-

tion. Si nous nous élevons jusqu'au plan purement moral, nous nous trouvons en présence du même problème.

La vraie spiritualité consiste à choisir Dieu, elle est à base d'ascèse et de sacrifice, c'est-à-dire de choix. Or, l'homme moderne cherche, la plupart du temps, à se réaliser, non pas par un choix intérieur, mais par un éparpillement superficiel. Ainsi notre civilisation n'est-elle pas devenue de type mécanique ? Elle se dirige donc non pas vers une prise de possession intérieure de l'homme, mais vers une prise de possession extérieure des choses, de la matière. Cette prise de possession conduit vers l'éparpillement en surface, si elle n'est pas compensée par aucun élan intérieur. C'est le cas de notre civilisation moderne.

La « spiritualité » d'André Gide, dans son refus de choisir, relève, malgré ses prétentions, de ce type mécanique,

ne cherche pas un but, une plénitude, mais la soif pour elle-même, ce qui est le signe d'une volonté désaxée, détournée de son objet.

Le monde moderne est comme une mécanique désaxée qui tourne à vide. Il a perdu « l'objet » parce qu'il ne sait plus choisir. C'est ce qui explique cette recherche de « l'aventure » et cet essai de « construction du monde en symboles et en mystères », qu'Alain Fournier a tenté dans *Le Grand Meaulnes*. Alain Fournier a très bien senti qu'il devait se faire chrétien, mais il n'est jamais arrivé à choisir, à s'attacher. Il a été alors naturellement amené à chercher dans la poésie un succédané.

A la place d'élire le christianisme qui lui aurait donné la plénitude, il en est réduit, non pas à recevoir, mais à construire un monde et à le doter d'une beauté qu'il n'a pas. Le moderne « déraciné » refusant de choisir, a recours à toutes sortes d'analyses et de constructions. Privé de communication avec un monde surnaturel, qui exige un choix, il a recours à des suppléances, et, il recherche dans l'aventure extérieure une satisfaction qu'il ne sait pas demander au libre choix spirituel. Il s'étourdit dans un éparpillement qui n'est qu'une fuite incessante, de son être profond.



MOTS CROISÉS - Problème N° 05 - 14

par Cecilia DEM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

s'est trompé de sens, mais il est bien là !
5) Rose et violette aux étals des jardinerie, elle est parfois épiphyte. **6)** Anglais titré, mais... un peu dans le fog - Commencez par le baisser ! **7)** Mieux vaut ne pas tomber dessus - A son Mont à Paris. **8)** Avec désinvolture, on pourrait le surnommer « l'homme aux éléphants » - Avance masqué. **9)** En quelque sorte toujours encadré - Populaire, quotidien et carioca. **10)** Comme les RTT, abrègent le temps de travail - Malgré sa défaite étoilée, n'avait pas retourné sa veste ! **11)** Permet de tout ramener à l'encombrant Moi - ... gratias - Esquif en eaux vives.

qu'on aurait mise à l'ouvrage pour Sa Tunique. **F)** Ni son pont, ni sa vogue ne l'ont privée de son charme. **G)** Gros souci actuel pour les athlètes. **H)** On n'entame pas une traversée sans le faire. **I)** Met la dernière main - Secoue l'arène aux grands jours. **J)** Drôle de Bible. **K)** Négation pas toujours européenne - Seize papes ont choisi de porter ce nom.

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Serait sûrement poursuivi par le Préfet du Bas-Rhin ! **2)** Stricte appartenance religieuse ou philosophique. **3)** Bien utile de nos jours - Aura été jeté sur la voie publique. **4)** Emploi non sollicité - Il

VERTICALEMENT

A) Un mégalo du cinéma. **B)** C'est bien ce qu'est d'abord la télévision actuelle. **C)** C'est de la fleur d'oranger - A déjà fait « Boum ! » **D)** Vivent donc dans la rue - Quotidien régional du Centre-Ouest, mais plutôt orienté à... l'Est (abréviation). **E)** Au temps du Christ, c'est elle

SOLUTIONS du N° 04 - 14

HORIZONTALEMENT :

1. FEU NOUVEAU. **2.** RV - ED - INDRE. **3.** IATROGÈNES. **4.** AN - PN (Personnel Navigant) - IULES. **5.** N'GOR - ÉLIE. **6.** DÉGUISAS - AU. **7.** IL - NDLR - ENP (PEN-club). **8.** SISSI - MARIE. **9.** ESA (Ase) - OTARIES. **10.** SÉNAT - NACRE. **11.** RDA - ADN - ER.

VERTICALEMENT :

A. FRIANDISES. **B.** ÉVANGÉLISER. **C.** OG (Go) - SAND (George). **D.** NERPRUNS - AA. **E.** ODON - IDIOT. **F.** ESL (Sel). **G.** VIEIL-ARMAND. **H.** ENNUIS - ARAN. **I.** ADÈLE - ÉRIC. **J.** URSE - ÂNIÈRE. **K.** SOUPESER.

Le bonheur échappe perpétuellement au *Grand Meaulnes*, ou plus exactement, *Le Grand Meaulnes* est incapable du bonheur et de la plénitude, parce qu'il est incapable de choisir et de sacrifier.

Et c'est pour cela que la joie, fruit de la plénitude, lui est refusée. La recherche de l'aventure, de la soif pour la soif, à la manière de Gide, est le signe d'un être désaxé. L'aventure n'a de sens que si elle est la recherche d'une plénitude ou d'un aboutissement. Autrement, elle ne représente qu'une fuite de la vie réelle, très caractéristique du monde moderne, qui s'éparpille en cercles concentriques pour avoir refusé de choisir son centre.

Dans le domaine intellectuel

Dans ce domaine nous constatons aussi ce refus de choisir. Monsieur Bergson a critiqué le pouvoir d'abstraction de l'intelligence, il n'y a vu que le signe de son adaptation à la matière, et il a prôné une intuition qui nous ferait retrouver l'élan vital. L'intelligence doit pour lui rentrer dans le courant de la vie, si elle veut le saisir. L'universel n'est qu'un pauvre décalque, qui fixe pratiquement le dynamisme du devenir. Il semble au contraire que la grandeur de l'intelligence est bien non pas de s'immerger dans la vie sensible, mais de la dominer par un certain recul pour dégager en elle ce qu'il y a de proprement « spirituel ».

Si l'intelligence nous permet de communiquer avec le monde et nos semblables, n'est-ce pas précisément parce qu'elle se situe en dehors du sensible singulier qui sépare, pour nous faire communier dans l'universel qui réunit ? N'est-ce pas parce qu'elle re-

monte le courant du sensible, bien loin de la suivre, qu'elle peut le comprendre ?

Comprendre en effet suppose une union dans la dualité (même pour se comprendre, il faut réfléchir, c'est-à-dire se poser comme objet).

Les scolastiques distinguent un pouvoir actif et un pouvoir passif de l'intelligence (intellect agent et patient). L'intelligence choisit, dégage l'universel du sensible, et ensuite reçoit cet universel, et s'unit à lui. Les modernes idéalistes qui méconnaissent le pouvoir passif de l'intelligence, ont confondu son pouvoir actif et un pouvoir « constructif », n'ayant vu dans l'intelligence qu'un pouvoir d'analyse de type mécanique. Lui refusant toute communication réelle avec un donné préexistant, ils ont fait du pouvoir actif (intellect agent) de l'intelligence, un pouvoir de construction. Le rôle actif de l'intelligence n'est pourtant pas de créer le monde, mais de choisir un point de vue, un point d'insertion par lequel elle puisse entrer en communication avec lui.

Le rôle de l'intelligence n'est pas de construire, mais de chercher la porte d'entrée. L'intuition bergsonnienne, qui travaille sur du singulier risque d'être un éparpillement dans le sensible, alors que l'intelligence doit au contraire se situer au-dessus du sensible, le poser en objet, pour en prendre conscience et le connaître. Nous retrouvons dans la philosophie de Bergson ce mépris du choix, si caractéristique de l'époque moderne qui a tant de mal à admettre un objet non sensible.

L'homme moderne a perdu ses racines ontologiques et spirituelles. Désaxé, privé de communication avec Dieu, il veut « spiritualiser » le sensible, pourrait-on dire.

Mais incapable de s'en dégager, il n'arrive qu'à de fausses mystiques qui l'éloignent de Dieu.

Tant dans la vie morale que dans la vie intellectuelle, l'homme séparé de l'objet n'arrive pas à choisir, et il est dès lors incapable de « recevoir ». Force lui est de chercher dans des « constructions » une suppléance à son manque de communication : construction d'analyses philosophiques, par exemple l'idéalisme, construction imaginative et poétique du monde, à la mode d'Alain

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Fournier. Il ne réussira à connaître et à trouver le bonheur de la plénitude que s'il consent à croire que son centre n'est pas dans le sensible mais au-dessus du sensible. La vie intellectuelle comme la vie morale, suppose un choix, une marche à contre-courant.

Pour se trouver l'homme doit d'abord se perdre. Cette vérité morale est aussi vraie dans le domaine intellectuel.

Si l'homme veut comprendre le monde sensible au lieu de s'y immerger, il doit garder vis-à-vis de lui un certain recul, qui lui laissera la liberté de choix.

Nous ne comprenons nos semblables que par ce qu'il y a en eux d'universel, et non pas par ce qui relève de leur rythme individuel.

Ce qui fait la grandeur de l'intelligence, c'est son pouvoir d'abstraire, de tirer du sensible, ce qui va la féconder.

Abstraction, fécondation, tels sont les deux pôles de l'intelligence, dont les modernes ont fait une machine à analyses. Il y a dans ce choix de l'intelligence, un magnifique pouvoir spirituel, comparable au sacrifice dans l'ordre moral. Et une erreur de la philosophie moderne, comme de toutes les pseudo mystiques, a été de l'avoir tristement méconnu.

Le jour où le philosophe aura consenti à choisir l'universel, et où l'homme aura consenti à choisir Dieu, au lieu de le fuir, le monde ne sera plus le « monde cassé » que Marcel a décrit. 

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :

Abbé Xavier Beauvais

Composition : www.actuance.eu

Impr. Moutot - 92100 Montrouge

ISSN 2256-8492 — Tirage : 1600 ex.

CPPAP N° 0316G87731

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Pendant le mois de mai (mois de Marie) tous les jours : chapelet et salut du Saint-Sacrement à 17h45 (sauf quand il y a 1^{res} et 2^{es} vêpres)

Jeudi 1^{er} mai

+ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 2

+ 18h00 à 20h00 : consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Samedi 3

+ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
+ 16h00 : messe des catéchismes

Dimanche 4

+ Quête et prédication pour les séminaires
+ Exposition en salle des catéchismes sur « Les âges de la vie »
+ 17h45 : concert spirituel d'orgue par M. Ghislain Gourvenec

Mardi 6

+ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 7

+ 15h00 : réunion de la Croisade eucharistique
+ 18h30 : Messe des étudiants
+ 19h30 : Réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 8

+ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 9

+ 18h00 à 20h00 : consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes.
+ 19h15 : chapelet des hommes

Samedi 10

+ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
+ 16h15 à 17h15 : examen de confirmation, de communion solennelle et première communion pour les enfants qui ne suivent pas les cours de catéchisme à Saint-Nicolas

Dimanche 11

+ Solennité de sainte Jeanne d'Arc
+ Sur le parvis : vente de gâteaux et CD pour le voyage de fin d'année de l'Institut Universitaire Saint-Pie X
+ Marché de printemps pour l'école Sainte-Philomène d'Avrillé
+ Vente de productions Civitas

+ 14h30 : défilé en hommage à sainte Jeanne d'Arc et saint Louis (place Saint-Augustin)

Lundi 12

+ A partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X

Mardi 13

+ 16h30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
+ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 14

+ chapelet continu
+ 18h30 : messe des étudiants

Jeudi 15

+ chapelet continu
+ 9h00 à 17h00 : réunion du Tiers-Ordre carmélitain
+ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 16

+ 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes
+ 18h00 : Rosaire avec SOS Tout-Petits, sortie métro Cadet

Samedi 17

+ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
+ Kermesse au cirque d'Hiver de 14h00 à 22h00

Dimanche 18

+ Kermesse au cirque d'Hiver de 11h00 à 19h00

Mardi 20

+ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 21

+ 18h30 : messe des étudiants
+ 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 22

+ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Samedi 24

+ 13h00 cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 25

+ Kermesse à Bailly
+ Prédication et quête par les dominicains d'Avrillé pour l'école Sainte-Philomène et le foyer Saint-Thomas d'Aquin d'Avrillé
+ Sur le parvis : vente de Cahiers Saint-Raphaël
+ vente de miel
+ vente de gâteaux pour l'Institut Universitaire Saint-Pie X
+ Récollecion trimestrielle des anciens retraitants à partir de la messe de 10h30
+ 8h45 à 14h00 : en salle des catéchismes, dédicace des livres d'Alain PASCAL

Mardi 27

+ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 28

+ 18h30 : messe des étudiants

Jeudi 29

+ Pas de cours de catéchisme pour adultes

Samedi 31

+ 9h00 à 17h00 : récollecion confirmands enfants
+ 10h00 à 13h00 : récollecion confirmands adultes
+ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 1^{er} juin

+ 10h30 : messe pontificale avec Mgr Bernard Tissier de Mallerais
+ 16h00 : cérémonie de confirmations

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

.....

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)